



Les gens, les lieux, les choses

Du 15 janvier au 8 février 2025
Texte de DUNCAN MACMILLAN
Traduction de DAVID LAURIN
Mise en scène d'OLIVIER ARTEAU
En coproduction avec DUCEPPE

Le mot d'Olivier Arteau



Écart de plus en plus marqué entre les classes sociales, pression de performance, crise du logement et des opioïdes... la situation sociale actuelle est un cocktail parfait pour que quiconque, touché par l'un de ces éléments, soit entraîné dans une roue terriblement pernicieuse. La classe moyenne s'appauvrit à une vitesse effarante, et pour certain-es la consommation devient un refuge idéal pour faire taire les craintes et la précarité, le temps de quelques heures. Ils ou elles sont parfois dans la rue, certes, mais ils sont aussi professeur-es, artistes, ingénieur-es, juges... Trop vite stigmatisées, les personnes qui consomment de façon récréative ou régulière sont toutes à risque d'un enivrement qui peut être déterminant dans leur vie.

Le parcours d'Emma (mais aussi de Paul, Fred, Meredith, Judy, Tom, Shaun, T et Laurence) dans cette pièce iconique de Duncan Macmillan nous donne envie de comprendre celles et ceux que l'on stigmatise, juge et critique trop durement. La consommation est un choix, mais la dépendance n'en est pas un. Et le regard posé sur ces personnages est ici bienveillant, car il nous invite dans cet espace de pardon et de rédemption qu'est le centre de désintox. Si les croyances divergent sur les moyens de les aider, la connexion humaine, quant à elle, demeure le remède le plus salvateur pour ces êtres qui cherchent avant tout un contact chaleureux, un regard neuf, pour leur permettre de se retrouver, à leur plus simple expression, dénuée d'extase artificielle.

Je tiens à remercier personnellement Clément et Barbara, deux intervenants aux parcours singuliers qui nous ont ouvert leur cœur pour mieux saisir les travers de la dépendance et le pouvoir de l'entourage sur la rémission. Vos passages en salle de répétition ont vivement transformé notre regard sur le sujet de la pièce, mais aussi sur le pardon à soi, inhérent à la réhabilitation. Et un merci sincère à toute l'équipe du Trident et du Duceppe, aux artistes vaillants et sensibles et à l'équipe technique qui rend possible ce voyage kaléidoscopique!

On a tous un lien avec la dépendance, qu'elle soit affective, sexuelle, aux écrans, au jeu, à l'alcool ou aux psychotropes. Il y a là, dans ces gestes automatiques, une part de notre vérité qui s'exprime. Parfois contre notre gré, parfois pour étendre notre personnalité ou simplement pour pallier une émotion difficile à gérer. N'y a-t-il pas une part d'authenticité pure à l'intersection de notre dépendance et de l'état émotif qui la fait naître? Ne serait-on pas accros au fait d'être au plus près de nous-mêmes?

[Votre consommation ou celle d'un proche vous préoccupe? Écoute, soutien, information, référence, vous pouvez obtenir de l'aide au [tel: 1 800 256-2626](tel:1800256-2626) ou sur <http://aidedroque.ca>. Gratuit et confidentiel.]

Olivier Arteau,
directeur artistique du Trident





Entretien avec Anne-Élisabeth Bossé

Bien connue du public québécois, Anne-Élisabeth fait un retour au théâtre après 5 ans d'absence et foulera les planches du Trident pour la première fois.

Le Trident : Anne-Élisabeth ! C'est un retour sur scène pour toi, comment te sens-tu ?

Anne-Élisabeth : Comme j'ai fait un *one woman show*, ça ne faisait pas trop longtemps que je m'étais retrouvée sur une scène, mais raconter une histoire avec d'autres partenaires, puis un quatrième mur, je n'avais pas vécu ça depuis 2019 ! Quand Olivier m'a proposé le rôle, j'avais tellement soif de théâtre !

Le Trident : As-tu eu aussi un petit vertige à l'idée de te lancer dans tout ça ?

Anne-Élisabeth : La hâte vraiment a pris le dessus sur le doute. J'ai réglé de gros problèmes d'anxiété dans les dernières années, et j'avais hâte de réattaquer le théâtre dans l'état dans lequel je suis présentement. Je me sens plus mature, je me sens plus femme, plus forte. Il n'y avait aucune raison de ne pas foncer. Le désir était là, l'offre était là, le sujet me parlait. On devait se rencontrer à Montréal, mais j'ai dit à Olivier « Reste à Québec, je vais prendre l'autobus pour venir te voir ! ». On a soupé, on est allé voir un show, j'ai dormi à Québec, bref, j'ai juste sauté là-dedans à pieds joints ! Je n'ai vraiment pas fait ma *hard to get*, ma « laisse-moi lire le texte et y penser », pantoute. J'ai regardé vite et j'ai su que c'était pour moi.

Le Trident : Wow, il y a quelque chose de très... instinctif là-dedans, non ?

Anne-Élisabeth : En fait, ça fait quelques fois que ça m'arrive. On dirait que les étoiles s'alignent ; j'envoie quelque chose dans l'univers pis il y a une offre qui passe, qui répond exactement à ce que j'avais semé, espéré. J'ai l'impression aussi que tout s'est mis en place vraiment vite entre nous deux et dans le projet.

Le Trident : C'est beau ça ! Pas de vertige, juste une petite voix convaincue qui te dit que c'est vers ça que tu dois aller !

Anne-Élisabeth : C'est la seule voix que j'ai écoutée. Je n'ai pas du tout été dans le doute ou dans la névrose, ni dans la remise en question éternelle. J'étais dans ma ligne. Je suis très fière du spectacle et je n'ai aucun problème à le défendre. Je dis à tout le monde « Viens voir ça ! ».

Le Trident : Le rapport que tu entretiens avec Emma, ton personnage, doit jouer un peu là-dessus aussi, non ? Qui est-elle pour toi ?

Anne-Élisabeth : Je ne suis pas bonne pour me dédoubler des personnages, je parle toujours un peu comme moi. Évidemment, Emma est loin de moi à plusieurs égards, surtout parce qu'elle est allée vraiment loin dans la défonce. Mais Emma, c'est aussi un grand mal de vivre et un mauvais rapport entre son inconscient et son conscient. C'est quelqu'un qui n'a pas fait de travail sur elle-même. En fait, c'est moi si je n'avais pas fait de thérapie !

Emma a de grandes lacunes au niveau de son travail psychologique, de son évolution. Elle souffre, elle est en manque d'amour, en manque de connexion, en manque d'outils, et elle choisit de remplir tout ça avec la consommation.

Le Trident : Elle préfère camoufler plutôt que creuser plus loin.

Anne-Élisabeth : Oui, plutôt que de construire des ponts entre ce qui s'est passé et ce qu'elle est devenue, pour réussir à se soigner.

Le Trident : Et quel est ton rapport à toi, Anne-Élisabeth, avec la dépendance en général ?

Anne-Élisabeth : Je suis très sensible à la dépendance, sous toutes ces formes. Je peux être sensible au jeu ; je suis allée à Las Vegas quelquefois, et je laisse ma carte de crédit dans ma chambre. Les lumières, les sons, tout m'appelle, la nuit m'appelle. Il y a certaines relations toxiques aussi qui m'ont pris des années à en sortir parce que ces gens-là devenaient eux-mêmes des dépendances. Bref, c'est une mise en garde constante avec moi-même, je ne peux pas me permettre une grande prise de risque. Je peux, mais il faut que je sois très vigilante.

Et tu sais, avec l'âge, on comprend qu'on a intérêt à s'arrêter. Avant, quand je mangeais un jujube, je me disais « C'est bon, des jujubes. Qu'est-ce que ça peut bien faire si je mange le sac ? ». La crise de foie est apparue tellement d'années plus tard que ça a été long avant que je fasse la connexion entre mon comportement et les conséquences. Maintenant, j'y suis vraiment plus sensible. Je sais qu'il y a un prix à payer, et ça aide à gérer le comportement plus facilement.

Le Trident : Dans le spectacle, la question de l'authenticité se pose beaucoup aussi pour tous ces personnages qui cherchent qui ils sont réellement, et à quel moment ils le sont. Toi, quand te sens-tu le plus toi-même ?

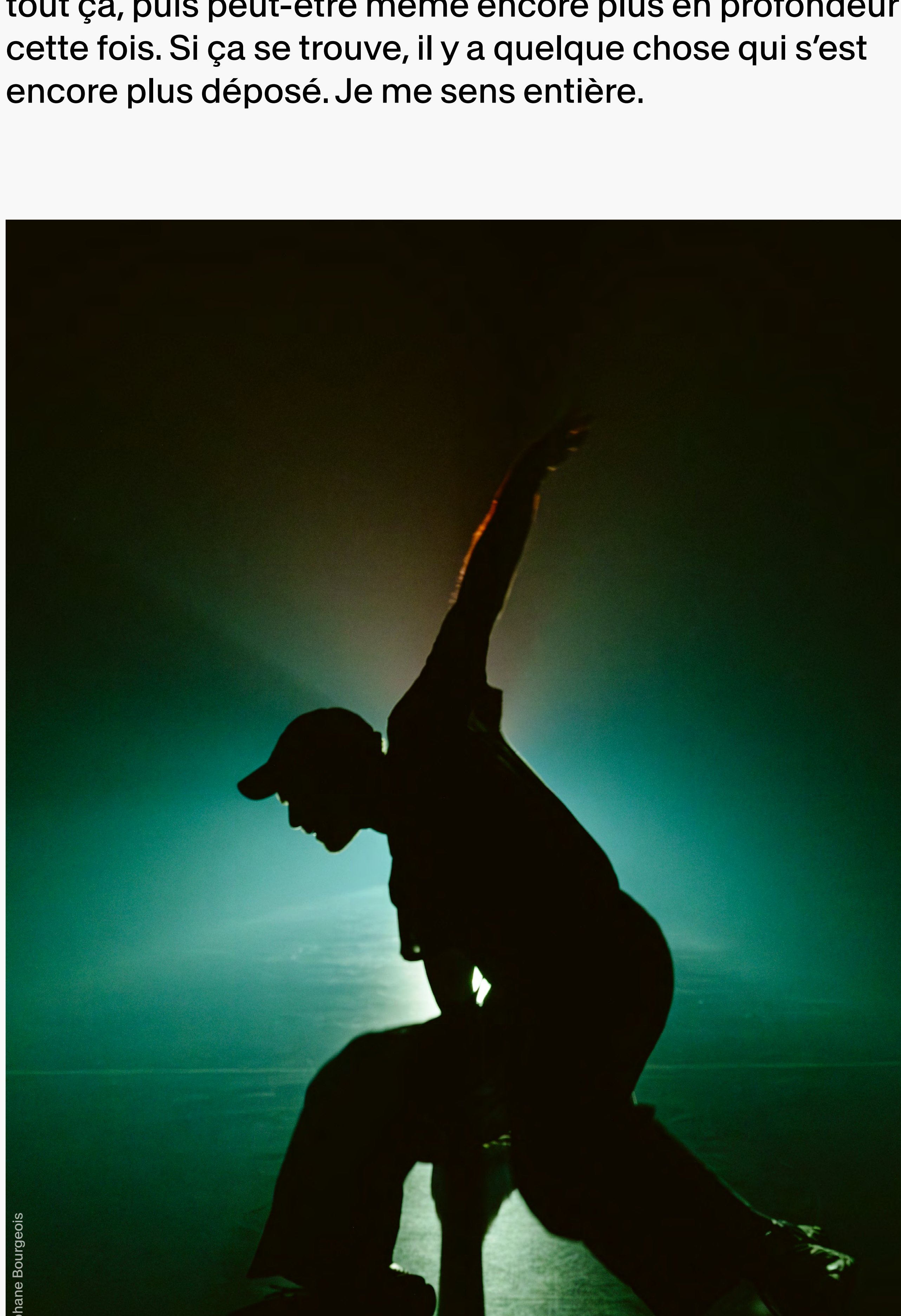
Anne-Élisabeth : Je me sens authentique quand je ne vis aucune peur.

Le Trident : Tu n'as pas hésité une seconde !

Anne-Élisabeth : Non ! C'est vraiment ça. C'est la première fois que je le dis comme ça. Mais quand je n'ai aucune peur, j'ai le luxe d'être authentique. Quand on est sous pression, quand on ne sait pas comment les gens autour de nous vont réagir, quand on est sous une quelconque forme de menace, on ne peut pas être authentique. L'authenticité, c'est lié à la liberté et à la sécurité. Sinon, il y a toutes sortes de mécanismes qui remontent, et je perds le contrôle de mon authenticité.

Le Trident : Finalement, tu t'apprêtes à reprendre un spectacle que tu as joué en septembre dernier chez DUCEPPE. Est-ce que l'excitation est la même ?

Anne-Élisabeth : Je pense que ça sera différent cette fois. Ça va être encore meilleur, je pense ! Après l'entrée en salle à l'automne (l'entrée en salle est la semaine avant la grande première, NDLR), ça va avoir l'air arrogant, mais je me sentais vraiment béton. Ce qui n'est pas du tout dans ma nature. Je me sentais comme un lion en cage, j'avais juste hâte de présenter le spectacle. Là, je me sens en maîtrise. Je me sens prête à aller retrouver tout ça, puis peut-être même encore plus en profondeur cette fois. Si ça se trouve, il y a quelque chose qui s'est encore plus déposé. Je me sens entière.



Entretien avec Keven Dubois – Concepteur lumières

C'est au cours de son baccalauréat en théâtre que Keven découvre un intérêt qui se transforme en passion pour la lumière. Cette découverte le pousse à s'engager dans une maîtrise en art de la scène et de l'écran à l'Université Laval, avec un champ d'études portant sur la projection vidéo comme source d'éclairage. Ses études l'emmèneront à représenter le Canada à La Quadriennale de Prague en y présentant le fruit de ses recherches en matière de lumière-vidéo. Il a depuis mis de l'avant cette façon originale d'éclairer la scène dans divers projets dont notamment Le Voyage de Tchekhov à Sakhaline, Dreamland, Photosensibles, GLORIA, Dragonfly of Chicoutimi et Projet HLA. Il approfondit depuis 2020 ses recherches autour de la lumière-vidéo dans le cadre d'un doctorat.

Le Trident : Bien entendu, dans tous les spectacles, les éclairages jouent un rôle très important, tant dans les ambiances générales que dans le propos, parfois. Mais dans *Les gens, les lieux, les choses*, la lumière joue presque un rôle à part entière ! Chaque couleur témoigne d'un lieu différent, mais aussi d'un état propre aux personnages. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Keven : On a d'abord beaucoup travaillé avec le décor, puisqu'il appelait une façon particulière d'éclairer. Il y a quelque chose de très dénudé, de très clair. Ensuite, il fallait aussi y aller avec le thème de la pièce et travailler dans les excès, autant dans le choix des couleurs que dans la saturation de la lumière. On a travaillé des teintes particulières, très saturées dans des moments où Emma est en sevrage, et plus blanches quand les choses se déposent, comme si les couleurs se diluaient. On l'a aussi réfléchi de manière qu'aucun dispositif d'éclairage ne soit visible, en-tout-cas, pas dans la première partie du spectacle. Comme si, dans la première partie, beaucoup de choses demeurent cachées et dans la deuxième, tout est mis à nu. C'est très lié au personnage d'Emma (interprété par Anne-Élisabeth Bossé, NDLR) qui, au départ, ne veut rien creuser. Plus elle entrera dans son cheminement, plus la lumière sera nette, crue.

Ensuite, chaque lieu a sa couleur. Par exemple, la chambre a un peu de lilas, de pourpre, quelque chose de plus intime, de plus chaleureux, mais qui reste aussi froid. La salle d'accueil, elle, est très blanche, parce que c'est le début, tout est neutre, rien n'est teinté encore. En thérapie, la couleur est un peu plus chaude et dans le bureau de la docteure, on est, comme dans les hôpitaux en général, plus près du vert.

Le Trident : Et il y a les lasers aussi, dans certains moments plus intenses.

Keven : Oui ! Les lasers sont surtout utilisés au début, pour sa vie d'avant, pour la fête, le *night life*. Et le laser est blanc et super coloré. C'est tellement saturé que ça vient dénaturer un peu toutes les autres couleurs, les repères deviennent biaisés et toute la perspective change.

Le Trident : Comme les personnages quand ils consomment ?

Keven : Exact. La saturation permet cet effet-là. Plus on sature une couleur, plus elle est pure, franche. Quand c'est vert, c'est VERT ! Au fond, ça devient tellement clair qu'on perd nos repères puisque ça altère beaucoup notre perception de la perspective, comme quand, à l'inverse, c'est trop sombre. Ça change aussi la perception que l'on a d'autres couleurs, sur du tissu par exemple. Si tout l'éclairage est bleu saturé, certaines couleurs apparaîtront noires, même si à l'origine elles sont rouges.

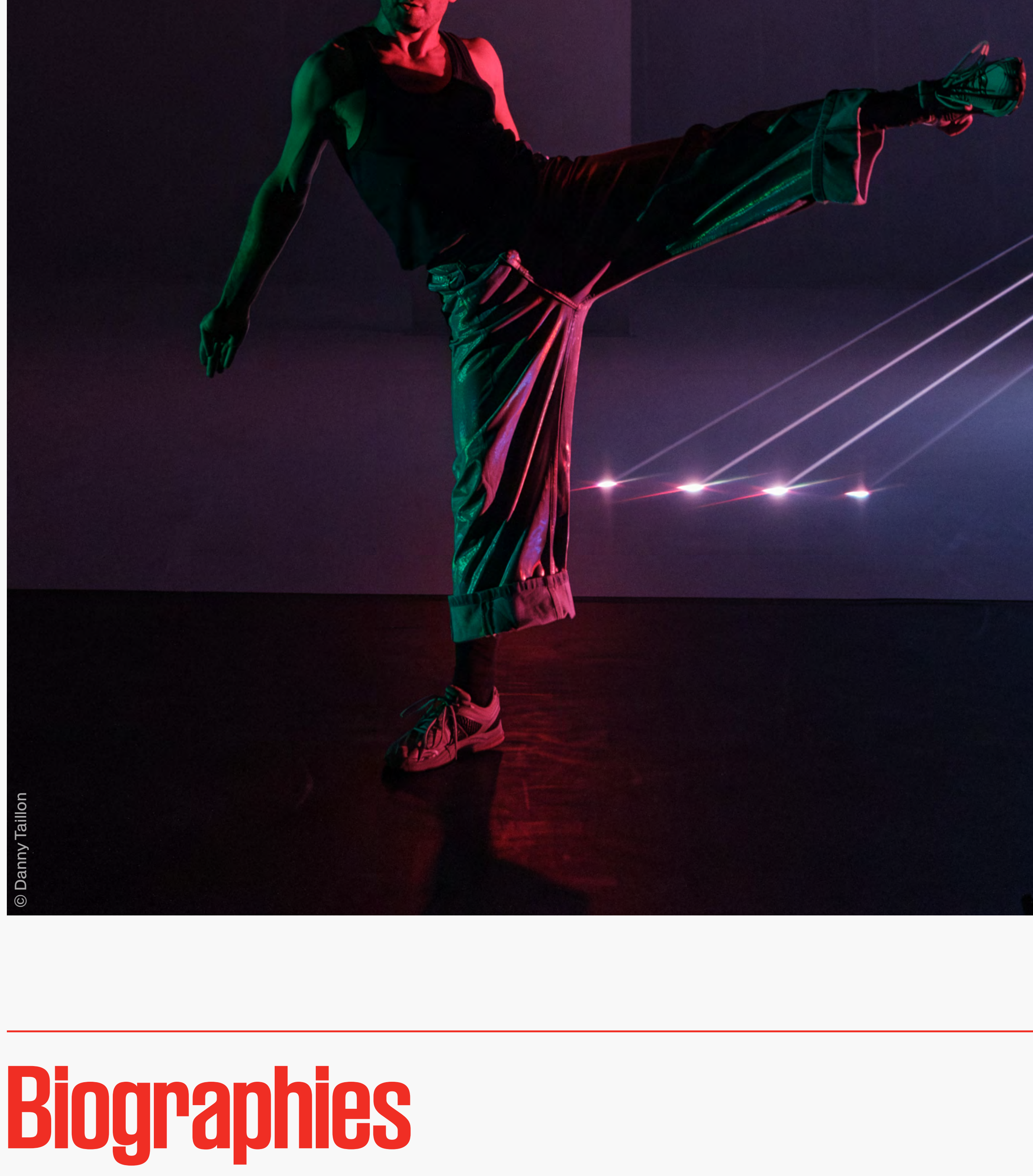
Le Trident : Donc le travail avec le décor est important, mais avec les costumes aussi !

Keven : Oui, tout à fait. Il faut savoir éclairer les tissus pour qu'ils paraissent comme ils sont et ne pas avoir de mauvaises surprises !

Le Trident : Bien sûr ! S'assurer de faire ressortir les vraies couleurs !

Parlant de vraies couleurs. Nous avons posé la même question à Anne-Élisabeth et nous te la posons aussi, puisque c'est un sujet central de la pièce : quand te sens-tu le plus authentique, le plus toi-même ?

Keven : C'est vraiment lié à « avec qui je suis ». Je suis de nature timide. Quand je rencontre du nouveau monde, je me ferme et je ne m'ouvre que lorsque j'ai vraiment appris à connaître la personne. Je tente de briser un peu tout ça et d'être plus extraverti, mais bon ! Ce sont donc vraiment les gens avec qui je suis qui feront que je suis authentique ou non !



Biographies

DUNCAN MACMILLAN – TEXTE

Né en 1980, Duncan Macmillan est auteur et metteur en scène. Il écrit avant tout pour le théâtre, mais aussi pour la radio, la télévision et le cinéma.

Sa pièce *Lungs*, écrite pour la compagnie Paines Plough en 2011, a tourné en Angleterre durant plusieurs années, avant d'être présentée aux États-Unis. *Every Brilliant Thing* (*Toutes les choses parfaites*), une autre production Paines Plough, a également beaucoup tourné en Angleterre, avant d'entamer une tournée internationale (États-Unis, Australie et Nouvelle-Zélande).

Il a cosigné avec Rob Icke l'adaptation scénique de *1984* de George Orwell, d'abord présentée à Londres puis lors d'une tournée américaine et australienne. Sa pièce, *People, Places and Things*, a été jouée à guichets fermés au National Theatre de Londres en 2015 puis au Wyndham's, dans le West End, pendant plusieurs mois. Son adaptation de *Rosmersholm* est créée au Duke of York's Theatre en mai 2019.

Il est le lauréat de nombreux prix dont deux Bruntwood Awards en 2007 pour *Monster*, un Off West End Award pour *Lungs* dans la catégorie meilleure nouvelle pièce en 2013 et le prix du meilleur metteur en scène pour *1984* en 2014. Il obtient également une nomination aux prestigieux Olivier Awards pour *People, Places and Things* dans la catégorie meilleure nouvelle pièce en 2016.

DAVID LAURIN – TRADUCTION

Diplômé de l'École de théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2005, David Laurin est comédien et traducteur. Depuis avril 2017, il est codirecteur artistique chez DUCEPPE, aux côtés de Jean-Simon Traversy.

David Laurin a traduit plus d'une vingtaine de pièces de théâtre dont *Ceux que l'on porte* de Andrew Dainoff, *Les marches du pouvoir* de Beau Willimon, *L'obsession de la beauté* de Neil LaBute, *L'absence de guerre* de David Hare, *Les flâneurs célestes* de Annie Baker, *Scotstown* de Fabien Cloutier et *Constellations* de Nick Payne. Chez DUCEPPE, il a traduit les pièces *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller en 2015 et *Oslo* de J.T. Rogers, pièce acclamée par la critique et le public l'automne dernier. Il signait la traduction de *Salle de nouvelles*, présenté au Trident à l'automne 2021.

OLIVIER ARTEAU – MISE EN SCÈNE

Olivier Arteau est un artiste de descendance coloniale blanche issu de la communauté LGBTQIA2E+ qui explore l'alliage entre l'autofiction, le bouffon et la tragédie. Formé en théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Québec et en danse à l'Université du Québec à Montréal, il est le créateur derrière *Doggy dans Gravel* et *Made in Beautiful (La belle province)*. En résidence au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de 2020 à 2023, il fouille les enjeux de la chair et le poids de l'identité de genre à travers une démarche d'écriture performative (*La pudeur des urinoirs* et *Pisser debout sans lever sa jupe*).

Il a également la chance de mettre en scène les succès d'Anne-Marie Olivier (*Maurice*), de Charles Fournier (*Foreman*, en collaboration avec Marie-Hélène Gendreau) et de David Paquet (*L'éveil du printemps*). La bienveillance, la vulnérabilité et l'autodérision sont des qualités inhérentes à ses processus artistiques. En juin 2022, il est nommé à la direction artistique du Trident où il met de l'avant la pluralité artistique de la Capitale-Nationale. Il reçoit, en 2024, le prestigieux prix John-Hirsch remis par le Conseil des arts du Canada.

Complice du Théâtre du Trident



hydro
quebec
.com

Québec, ville de théâtre



Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

L'INFRAMONDE

de Jennifer Haley, dans une traduction d'Étienne LePage et une mise en scène de Maxime Perron.

Du 14 janvier au 8 février 2025, au Théâtre de La Bordée

PISTES

de Penda Diouf, dans une mise en scène de Natalie Fontalvo.

Du 4 au 15 février 2025, à Premier Acte

DÉPARTEMENT DES RETOURS

Josette Lépine et Françoise Lépine.

Du 21 janvier au 2 février 2025, au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

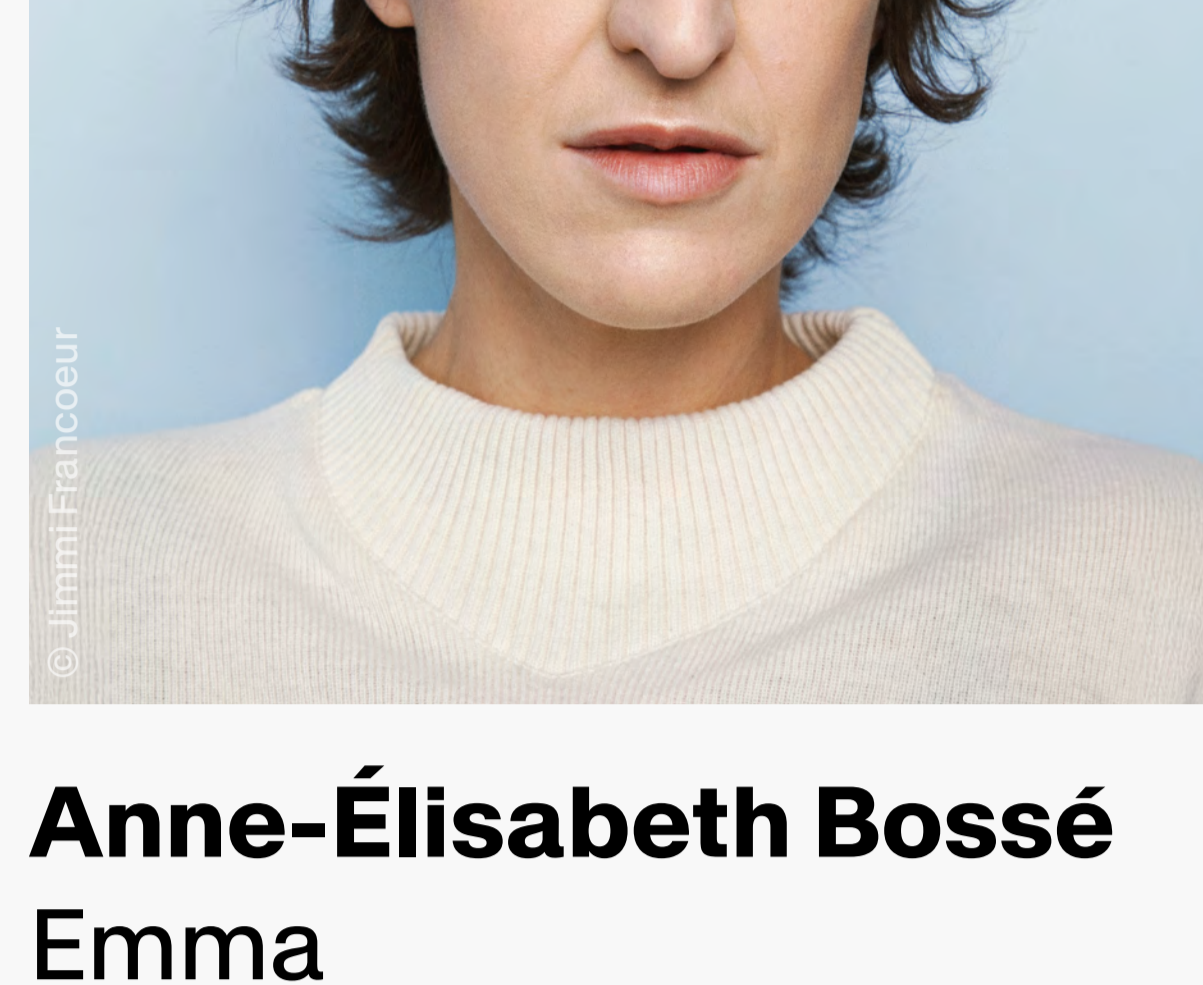
PLACE DU PARLEMENT

de James Fritz, dans une traduction d'Angélique Patterson et David Bouchard et une mise en scène de David Bouchard.

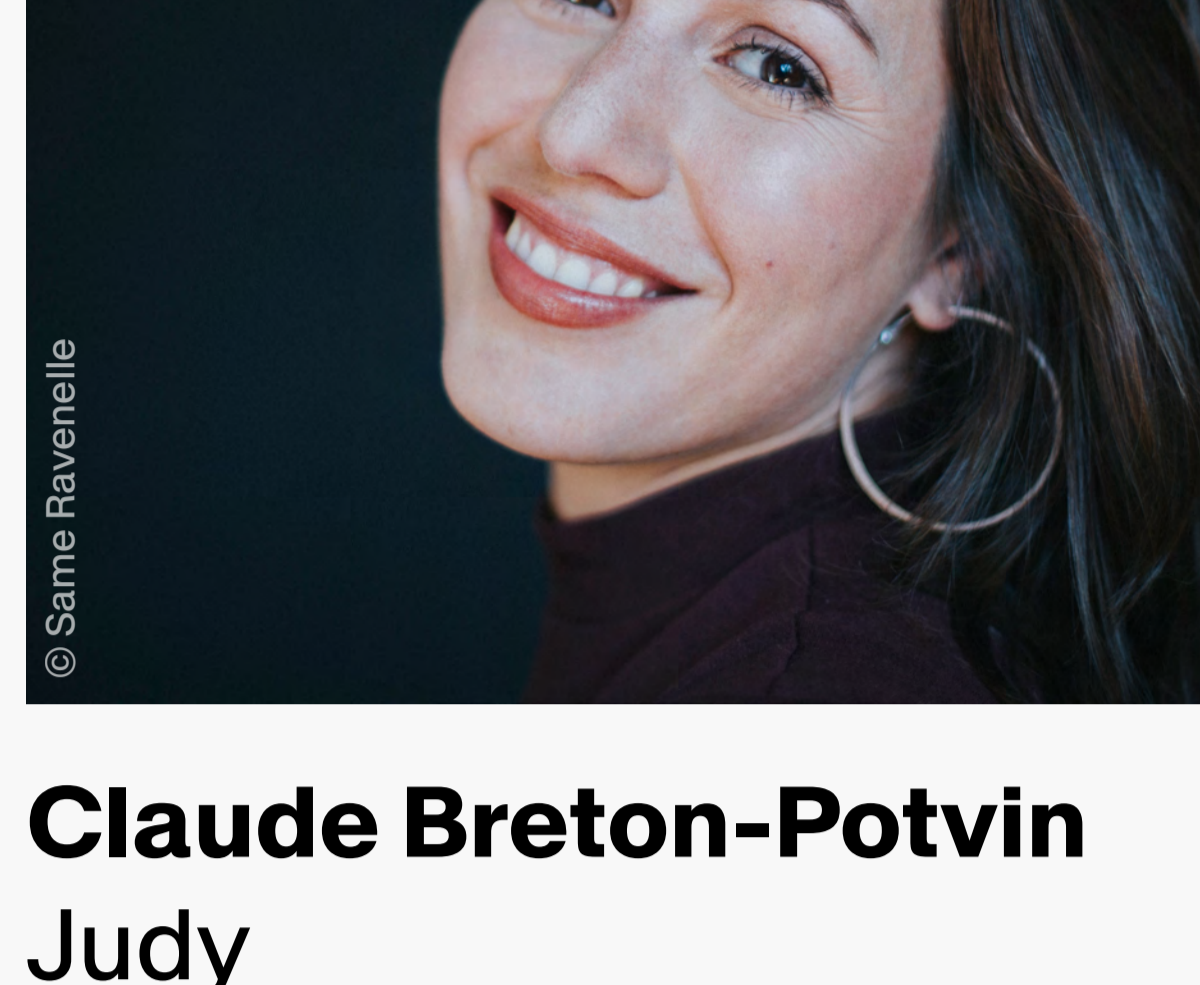
Du 14 janvier au 1^{er} février 2025

Distribution

La durée du spectacle est de 2 h 20 avec entracte



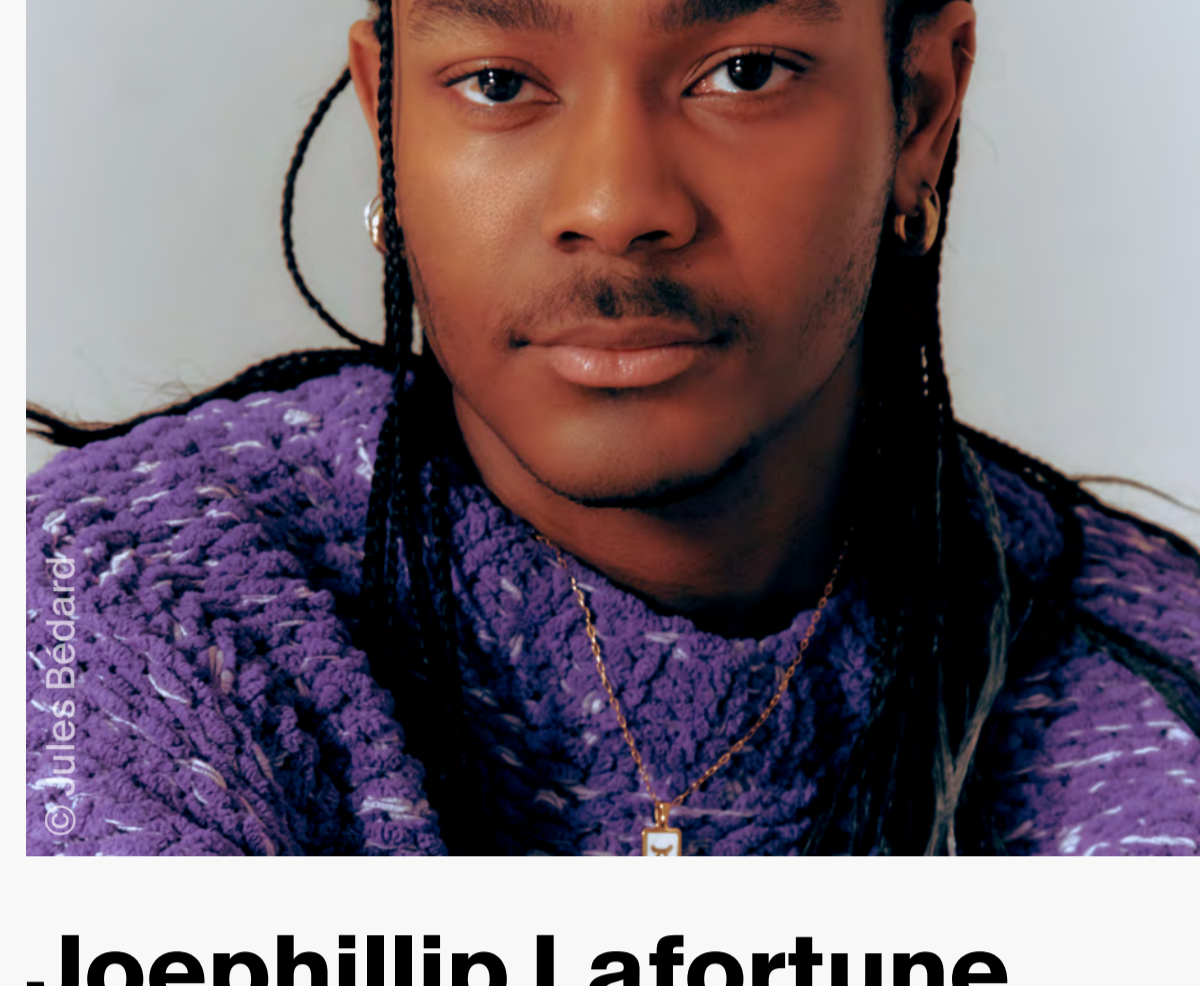
Anne-Élisabeth Bossé
Emma



Claude Breton-Potvin
Judy



Maude Guérin
Docteure, Thérapeute, La mère



Joephillip Lafortune
Treplev, T



Marc-Antoine Marceau
Fred



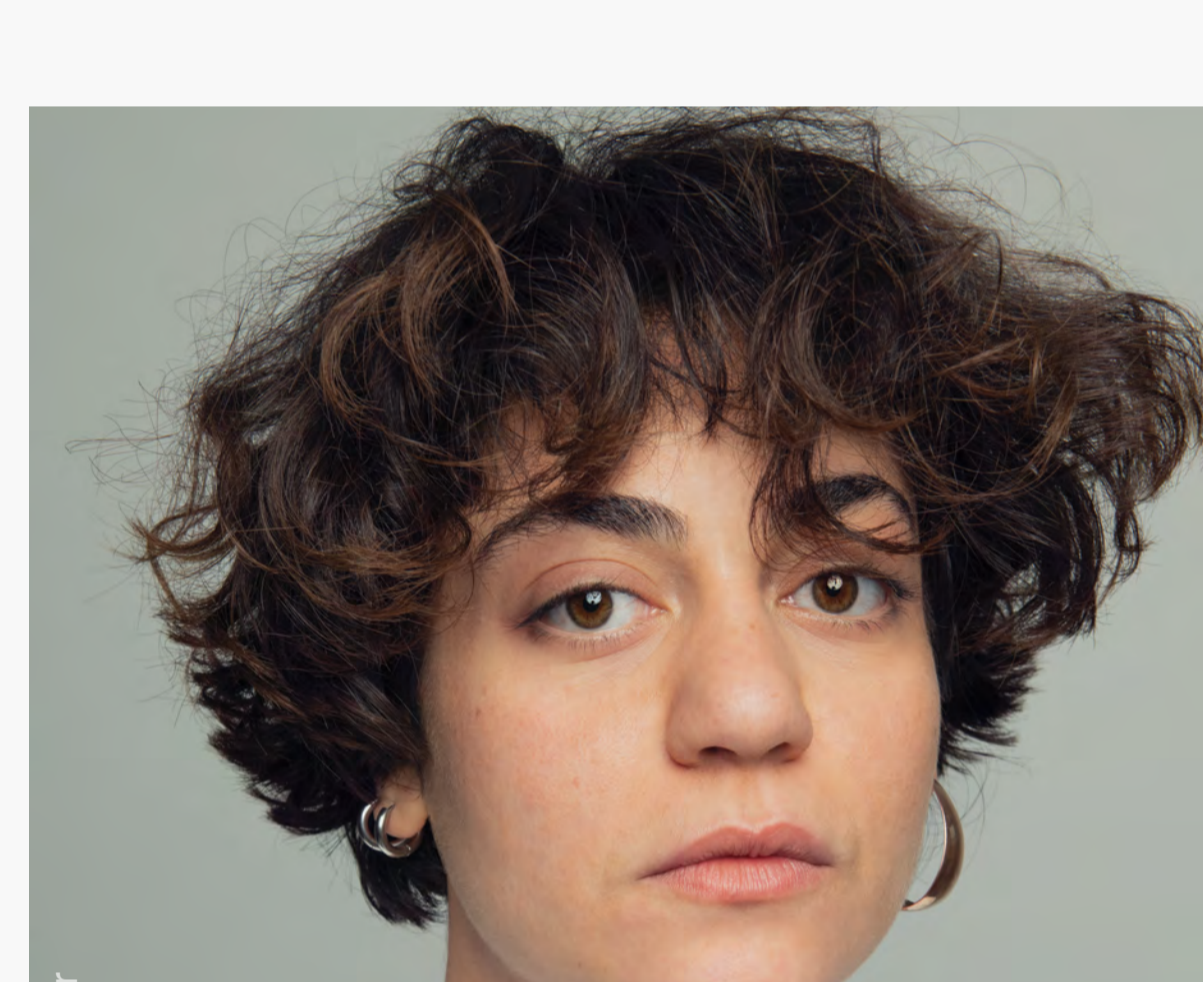
Jean-Sébastien Ouellette
Paul, Le père



Fabien Piché
Shaun



Charles Roberge
Tom



Ines Sirine Azaiez
Laurence



Alexandrine Warren
Meredith

Équipe de conception

Texte
Duncan MacMillan

Traduction
David Laurin

Mise en scène
Olivier Arteau

Assistance à la mise en scène
Adèle Saint-Amand

Scénographie
Amélie Trépanier

Costumes
Cynthia St-Gelais

Accessoires
Guylaine Petitclerc

Éclairage
Keven Dubois

Musique
Antoine Berthiaume

Mouvement
Fabien Piché

Maquillages et coiffures
Amélie Bruneau-Longpré

Équipe de production

Régie
Elizabeth Cordeau Rancourt

Assistance aux costumes
Sarah Chabrier

Coupe costumes
Julie Sauriol

Couture
Priscilla Collin
Laurence Beauchemin
Marie-Hélène Gervais
Pascale Bassani

Perruques
Sarah Tremblay

Patine costumes
Mélanie Turcotte

Voix
Sarah Villeneuve-Desjardins

Intervenants spécialisés
Barbara Rivard et Clément Savignac

Suivi Écoscéno
Coline Declercq

Construction du décor
Astuce Décors

Direction technique (DUCEPPE)
Achille Martineau

Direction de production (DUCEPPE)
Harold Bergeron

Direction technique (Trident)
Julie Touchette

Adjoint à la direction technique (Trident)
Jean-Félix Labrie

Direction de production (Trident)
Laurence Croteau-Langevin

Adjointe à la direction de production (Trident)
Janie Lavoie

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Nycou Desmeules

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

Les gens, les lieux, les choses a fait l'objet d'une démarche écoresponsable.

Remerciements

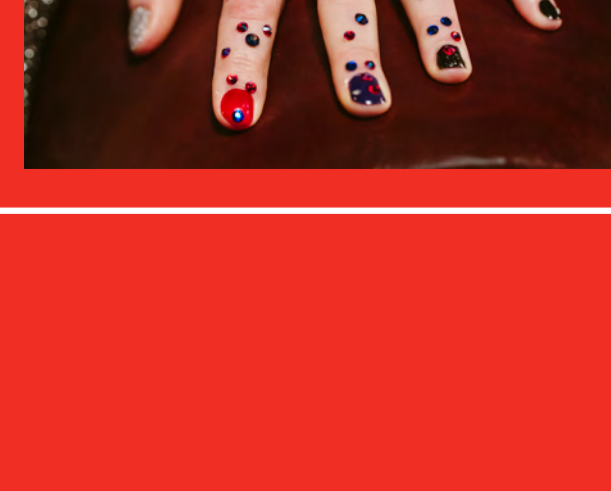
Sasha Dion, Éric Noël, Barbara et Clément, La Bordée, Les productions Entr'actes, produits Designme.

Othello



Du 5 au 29 mars 2025

La trajectoire des confettis



Du 23 avril au 17 mai 2025

Saison 2024-2025

